



Les Nouvelles du Lérot !

la nature d'ici ou d'ailleurs



Chevreuil

Pastoraloup

Amphibiens

La décroissance

Du vent dans les plumes

Adh : 4 E / N.Adh : 4,5 E

n°4-Printemps 2005

L'édito !



Chères lectrices, chers lecteurs,
Eh, oui ! Une nouvelle « ligne » pour le lérot à lire n'importe où, n'importe quand ! Nous avons eu le plaisir d'avoir un article écrit par des « auteurs en herbe » venant du département de la Seine et Marne.

Encore une fois, les adhérents ont « des choses » à dire et à partager. Les premières chaleurs du printemps nous caressent. Les oiseaux commencent leur chant mélodieux, c'est le moment de sortir de nos maisons pour observer le spectacle de la nature. Bonne lecture !

Nathalie Bâchard,
Présidente de L'association Couleurs Sauvages

Sommaire

<i>Chevreuil</i>	3
<i>Les élèves de C.P à la ferme pédagogique de St Hilliers</i>	4-5-6
<i>La décroissance</i>	7
<i>Les aventures de Raoul le routard. (BD)</i>	8
<i>La Photographie Naturaliste</i>	9-10-11
<i>Du vent dans les plumes</i>	12-13
<i>A la rencontre des amphibiens</i>	14
<i>Activ' nature : moulages d'empreintes</i>	15
<i>Pastoraloup</i>	16
<i>Gestes écocitoyens - Coin de l'asso !</i>	17
<i>Expositions, Festivals</i>	18
<i>Les paroles du lérot.</i>	19
<i>Agenda de la saison.</i>	Dos

Prochain numéro ! vers le 21 juin 2005

DEPOT LEGAL : Septembre 2004 - ISSN : 1767 - 6932

DIRECTEUR DE PUBLICATION : Nathalie Bâchard.

CONCEPTION : Association COULEURS SAUVAGES / THALIE

AUTEURS DES ARTICLES : les élèves de C.P de la classe de Mme Karine Dodokal, F. Delécluse, D. Blanc, N. Bâchard, E. Rousseau.

COMITE DE RELECTURE : M. Cocset, F. Delécluse, D. Blanc, C. Froidefond, C. Hache.

IMPRESSION : SPRINT COPIE - FONDETTES (37) sur papier recyclé.

Le contenu des articles n'engage que les auteurs. Photo couverture et dos : Fritillaire pintade—Thalie

Chevreuil

APetit nom latin : *Capreolus capreolus*

REPARTITION GEOGRAPHIQUE :

Hémisphère nord

CLASSIFICATION :

Embranchement : Vertébrés

Classe : mammifères

Ordre: artiodactyles

Famille : cervidés

MENSURATIONS DE LA PETITE BÊTE !

Longueur tête /queue :120 cm

Envergure : environ 70 cm

Poids : 20 à 30 kg adulte mâle



Au XIX^{ème} siècle, il avait disparu de certaines régions à cause de la chasse et du braconnage. Depuis des réintroductions et le « plan de chasse », son effectif ne cesse d'augmenter depuis quelques décennies. C'est le plus petit cervidé de France.

Il est herbivore, mange surtout des feuilles mais il ne boude pas bourgeons, champignons, baies, herbes. D'ailleurs le chevreuil en mangeant les bourgeons lors de la montée de sève devient saoul. Ses crottes, appelées « moquettes », ressemblent fortement à celles des moutons, des chèvres mais aussi des lièvres. Il s'adapte à de nombreux milieux (zones urbaines aux zones boisées tranquilles). Lors du rut de mi-juillet à mi-août, les affrontements entre mâles de territoires voisins sont très fréquents. Il n'hésite pas à donner des coups de bois dans les flancs de ses rivaux. Le mâle fraye contre les arbres et les buissons pour imprégner les branches de son odeur avec sa glande frontale. Le chevreuil aboie après ses rivaux et même après les humains qui le dérangent.

Le brocard (mâle adulte) poursuit autour d'un caillou ou d'un buisson, la chevrette en chaleur qui est entrée dans son territoire. Le piétinement répété des amoureux forme un véritable « rond de fée » ou « rond de sorcière ». L'accouplement intervient lors de la période féconde qui dure deux jours maximum. Le chevreuil ne réunit pas de harem comme le cerf. On dit qu'il est plutôt monogame, mais s'accorde d'autres femelles.

L'ovo-implantation différée est une caractéristique de la chevrette. En effet la fécondation se fait en été, puis l'œuf se divise, stoppe sa croissance et reste dans la trompe ; enfin en décembre l'embryon commence à se développer. La chevrette se cache dans des herbes hautes ou un taillis épais. Un joli petit faon tacheté naîtra en mai-juin, période de nourriture abondante. Il pèsera de 800 gr à 2 kg. Elle viendra l'allaiter 6 à 10 fois par jour. Le lait de chevrette est deux fois plus nourrissant que le lait de vache.

Si vous apercevez un faon lors d'une balade, surtout n'y touchez pas ! sa maman n'est pas loin.

Thalie.



Notre sortie à la ferme pédagogique de Saint Hilliers (77)



En arrivant à la ferme, Michel, le fermier, nous a accueilli et nous a expliqué le programme de la journée.

Comme nous avons plein, plein de choses à voir, nous n'avons pas perdu de temps

Nous sommes allés dans la première poussinière où se trouve la couveuse. Dans cette couveuse, il y avait des œufs : entiers, percés ou brisés.

Nous avons appris que pour sortir de sa coquille, le poussin utilise le bout très dur de son bec qu'on appelle diamant, à ne pas confondre avec le bijou !!!

Nous avons écouté le cœur d'Océane, grâce à un appareil qui le rendait fort, puis le cœur d'un poussin : le cœur du poussin battait beaucoup plus vite !

Ensuite, nous sommes allés voir les chèvres et les boucs à la chèvrerie ; puis, les béliers et les brebis (moutons) à la bergerie.

Là, nous avons frotté les moutons loin, profondément dans leur laine et nos doigts en sont ressortis tout brillants et tout doux car ils étaient couverts de lanoline (utilisée dans les crèmes et les pommades).

L'animatrice a assis un mouton sur ses fesses et chacun de nous a coupé un morceau de laine avec des ciseaux





Nous sommes allés à l'étable pour caresser Pommette, la vache

Nous avons ensuite fabriqué chacun une boule de pain (Cf. l'article de nos copains de l'autre C.P.)

Puis nous sommes allés à la deuxième poussinière et nous avons pris chacun un poussin dans nos mains. Certains poussins s'y sont même endormis !!!



Nous sommes allés à l'écurie pour voir les ânes, les ânesses et leurs ânonns, puis les chevaux et les juments.

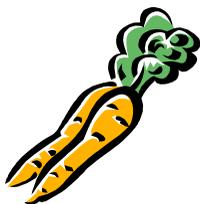


A la porcherie, nous avons vu les verrats, les truies et leurs porcelets.

Les cochons ne sont pas si sales qu'on le dit, car ils font toujours leurs besoins au même endroit comme s'ils avaient des toilettes !



Pour finir, nous sommes allés voir les clapiers à lapins.



Là, l'animatrice a mis un Papa lapin et une Maman lapine dans le même

Même si certains de nous étaient déjà allés visiter cette ferme en maternelle, nous avons tous bien profité de cette journée.

Nous avons appris beaucoup de choses !

Domage que le temps ne nous ait pas permis de profiter aussi du potager...

Ce sera pour une autre fois !!!

*Les élèves de C.P.
(Classe de Mme K. Dodoka)*

Située à une heure de Paris, la ferme pédagogique de Saint Hilliers est ouverte toute l'année, sur rendez-vous, du lundi au samedi.

**Ferme Pédagogique de Saint Hilliers
Hameau de Savigny
77 160 Saint Hilliers**

tél : 01 64 00 24 61

fax : 01 64 60 15 48

LA DÉCROISSANCE

Pour une vision écologique du monde et pour les enfants...



Prenons l'exemple⁽¹⁾ d'une classe de 25 enfants ayant préparé 25 crêpes, pas une de plus, 5 élèves symboliseraient les pays dits riches et s'attribueraient 4 crêpes chacun.

Les 20 autres élèves, le reste de la planète, devraient se contenter des 5 dernières crêpes.

Voici une image du monde dans lequel nous vivons. 4 crêpes par élève n'est pas possible, c'est l'illusion expansionniste (le récipient de pâte étant tari) mais une seule, oui, c'est l'image de la décroissance.

La décroissance est un mouvement d'idées et d'actions qui prennent en compte ce que la science économique a occulté, à savoir intégrer les limites de la planète dans ses fondements.

C'est aussi une vision à plus long terme de la destinée humaine.

Face à ceux qui écrivent « le capitalisme est la foi de l'histoire »⁽²⁾ (comme si l'ultra libéralisme et la loi du plus fort reflétaient l'apogée de l'aventure humaine...) la décroissance tend vers une « post modernité » pour une planète vivable où les valeurs de fraternité, d'écologie et de non violence auraient définitivement mis au rancart la compétition, la misère...

Vous l'avez compris, tout cela est intimement lié à l'empreinte écologique (l'influence directe, visible ou non, de notre style de vie sur l'environnement) et nécessite une totale réorganisation de tous les secteurs de consommation, d'agriculture, d'énergie, de transport...

C'est-à-dire s'inspirer des sociétés traditionnelles et de leurs savoirs naturels, produire des biens durables rompre avec le diktat du tout voiture, donner confiance et enthousiasme dans la scolarité des enfants lieu et place de crainte et compétition.

C'est une société plus lente, avec « plus de liens et moins de biens » qui ne saurait hypothéquer les générations suivantes à qui nous léguons déjà des poisons sur une échelle de temps géologique.

C'est une simplicité volontaire qui tranche avec le système actuel, qui ne nous convient plus, mais que nous tardons à quitter parce que nous ne connaissons que lui et qui pourtant, nous envoie dans l'impasse.

« Notre mode de vie n'est pas négociable... »

Georges Bush

« Le monde entier ne suffirait pas à la cupidité d'un seul homme... »

Gandhi

(1)cité par François Schneider

(2)cité par Francis Fukuyama

A LIRE

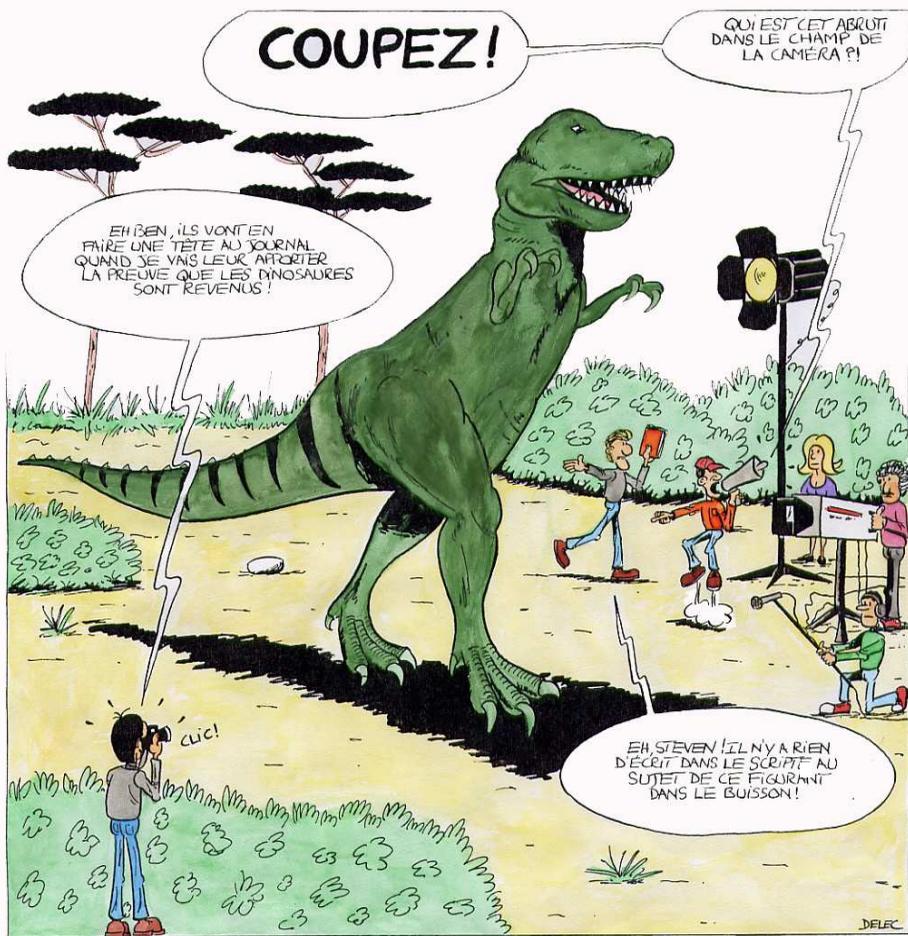
« La décroissance », le journal de la joie de vivre en kiosque.

« l'écologiste » magazine.

Les travaux de Pierre Rabhi, Jean-Marie Pelt, Albert Jacquard etc...

Emmanuel Rousseau.

RAOUL LE ROUTARD par DELEC



La Photographie Naturaliste

La Photographie Naturaliste

Tout un programme...

Pour commencer cette nouvelle rubrique nous allons parler de la déontologie du photographe naturaliste.

Il doit avant tout être passionné et aimer son sujet : la nature. Ceci implique en premier lieu de respecter la faune, la flore et les milieux. Il faut éviter de déranger, de perturber les animaux. On doit également redoubler de précautions lors des périodes de reproduction jusqu'à l'élevage des jeunes. N'oublions pas que la nature est déjà menacée par les activités humaines, il serait inutile d'en rajouter juste pour la satisfaction d'avoir fait «une belle photo». Au contraire, le photographe naturaliste doit aider la nature à sa manière, en partageant sa passion et en permettant au public de découvrir les richesses et les beautés de la nature. En espérant que le public prendra conscience de la fragilité de son environnement. C'est pourquoi à mon sens tout photographe ou tout autre artiste

Affûts pour photographier les mammifères

La photographie naturaliste est un sujet trop vaste pour être traité en une seule fois. Nous aborderons donc des sujets précis dans les prochaines gazettes.



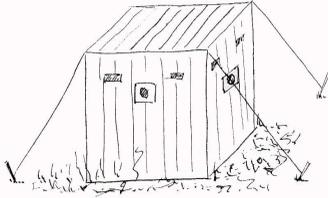
L'affût consiste à se cacher dans un lieu bien choisi à l'avance et à attendre que l'animal vienne se mettre devant le photographe à bonne distance et bien orienté par rapport à la lumière.

Pour les sorties occasionnelles ou pour les claustrophobes, on peut utiliser la végétation présente en rajoutant un « file de camouflage ». Ce système peut être efficace mais inconfortable car il ne permet pas de bouger, cependant on peut changer rapidement d'emplacement contrairement à l'affût « fixe ».

Il existe des tentes spécialement conçues en toile de camouflage et qui se montent très rapidement.

L'affût « tente » est très intéressant ; bien à l'abri et assis sur son siège pliant, libre de ses mouvements car invisible, le photographe naturaliste supporte mieux les longues heures d'attente. Il est aussi plus facile de réagir lorsque l'animal se présente. L'installation se fait avant l'aube ou bien avant le crépuscule. Il est donc nécessaire de transporter l'affût, le sac photo, le siège et le trépied (indispensable) souvent de nuit et installer son matériel dans les mêmes conditions. On ne doit sortir et remballer son affût qu'une fois les animaux partis (sinon on compromet les futures séances).

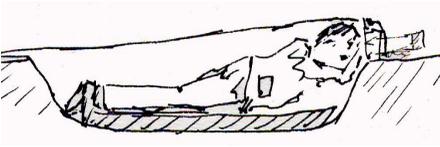
On peut fabriquer aussi une petite cabane en planche recouverte de branchages et de filets de camouflages.



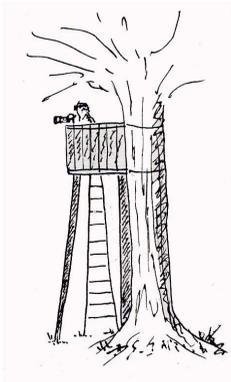
Cet affût « fixe » installé tout au long de l'année, est idéal car les animaux s'habituent à sa présence. De plus l'affût est plus confortable et efficace (on peut le déplacer de temps en temps pour varier les angles de prises de vues ou l'éclairage) le plus difficile étant d'avoir une propriété ou à défaut d'obtenir une autorisation pour disposer l'affût.

Il existe d'autres types d'affûts plus particuliers que nous citerons simplement :

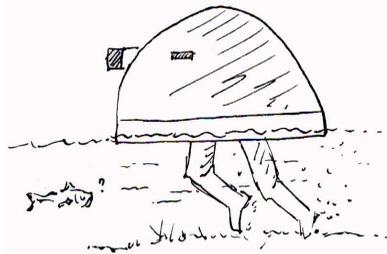
Affût « enterré » pour les vues au ras du sol.



Affût « dans les arbres » pour éviter d'être trahi par son odeur.



Affût « flottant » pour avoir une vision au ras de l'eau (exemple : un cerf se désaltérant).



Dans tous les cas le plus important est le choix de l'emplacement. On ne plante pas son affût au milieu d'une clairière, les animaux connaissent leur territoire et remarquent le moindre changement. Il vaut mieux utiliser la végétation existante (se mettre près d'un buisson ou utiliser les branches basses d'un arbre).

Les mammifères sont très sensibles aux odeurs (parfum et cigarettes à proscrire), attention donc à la direction du vent. Il est également fort recommandé de connaître l'animal que l'on souhaite photographier, sa nourriture, ses horaires de déplacement, son territoire, ses passages préférés (coulées), son caractère (curieux ou méfiant), ses indices de présence (excréments, empreintes, restes de repas etc.). Autant dire que l'observation représente la partie la plus importante du travail. En fonction de toutes ces données, sans oublier l'orientation du soleil, il faudra choisir le bon emplacement et s'installer dans son affût le plus discrètement et rapidement possible.

Quelques minutes, quelques heures ou quelques jours plus tard, l'animal tant attendu arrive ! Le sang froid est alors de mise surtout, ne pas faire de bruit, éviter de trop bouger l'objectif (mieux vaut attendre que le sujet passe dans le champ du viseur que de vouloir changer l'appareil de « fenêtre »).

En ce qui concerne l'observation des mammifères, voici une liste non exhaustive de milieux intéressants :

Pour *la forêt* : clairière, lisière, carrefour d'allées (là encore il est bon de chercher les coulées et les empreintes).

Pour *la campagne et le bocage* : sentiers, pâture, haies, mares, champs, friches.

Pour *les rivières et les fleuves* : voir les passages à gué, les boires.

Pour *les étangs et les lacs* : visiter les queues d'étangs et les zones d'eau peu profondes.



Biche prise au 400 mm - affût « tente »



Ragondin pris au 400 mm
Filet de camouflage

Matériel photo :

Il est conseillé d'utiliser des boîtiers *reflex argentiques* avec des pellicules de sensibilités comprises entre 100 à 800 ISO. Actuellement les boîtiers *reflex numériques* accompagnés de téléobjectifs lumineux (focales de 300 à 500 mm) sont au point et offrent de nombreux avantages pour la photographie naturaliste : *Choisir sa sensibilité au vue par vue.*

Lumineux plus importante.

Les focales classiques sont multipliées par 1,5.

Pas de limite à 36 vues.

Pour maintenir tout ce matériel stable et prêt à fonctionner, un *bon trépied solide* est conseillé, la rotule permettant le déplacement de l'ensemble (boîtier/téléobjectif). Il doit être facile et rapide à régler.

Conclusion

La photographie nature demande beaucoup de temps, une bonne connaissance de la nature et de la photographie, de la persévérance car l'échec est régulier, un sens esthétique de l'image et enfin un équipement coûteux mais néanmoins indispensable car il est difficile de faire des photos de lièvres ou de renards avec un compact ou un jetable.

Alors toujours motivé ?

Cette activité passionnante procure des joies intenses et des rencontres privilégiées avec la faune sauvage. Après avoir vu un sanglier traverser un étang à la nage devant vous ou un renard qui mulote sous votre objectif, vous ne verrez plus la nature de la même manière.

P. S : Un photographe naturaliste ne rentre jamais bredouille d'un affût ou d'une sortie, il sait se contenter des trilles d'un troglodyte mignon, du vol léger d'un citron ou du parfum de la menthe aquatique.

Denis Blanc.



A lire absolument

Du *vent* dans les *plu-*

De Michel Mouze

Je me suis procuré récemment le livre de Michel Mouze, *Du vent dans les plumes* (Milan, 2002), et j'avoue avoir plusieurs fois renversé mon café sur ma chemise toute propre à force de rire. Un ouvrage véritablement tordant.

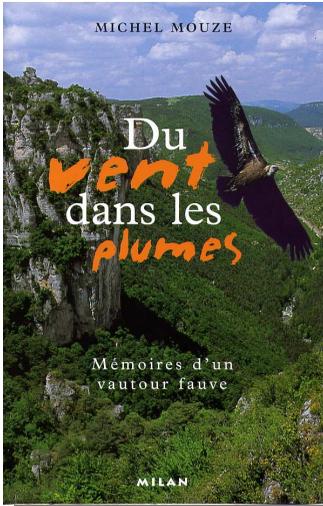
L'auteur a choisi — de manière très originale — de raconter en romançant l'histoire très vraie de la réintroduction du vautour fauve dans les Grands Causses, non loin des Gorges du Tarn. Le plus étonnant est que nous découvrons cet heureux épisode « de l'intérieur », c'est-à-dire du point de vue des vautours eux-mêmes. Il y a du La Fontaine dans ce livre, avec un brin de folie en plus, car l'auteur met un enthousiasme contagieux à faire dialoguer les oiseaux. Il y a Julio, le narrateur, avec sa belle Eglantine et leur premier oisillon Zéphyrin, Rodrigo, Armand, Pétronille et bien d'autres.

Tous ces personnages, malgré leurs noms imagés, ont tous vraiment existé. Car s'il grille parfois quelques fusibles, Michel Mouze n'en reste pas moins très fidèle à la réalité. Comme il le dit dans sa postface « au lecteur qui s'interroge sur ce qui est vrai et ce qui l'est moins dans ce qu'il vient de lire, je réponds que tout est vrai, ou vraisemblable... sauf les quelques passages qui délirent. »



Vautour Fauve

La faune d'ailleurs



« autrement dit pour, les neuf dixièmes de ce roman, rien n'est inventé : qu'il s'agisse de l'origine et des tribulations de Julio et de ses collègues (imprégnés 1 inclus), du voyage de Pedro, du premier œuf pondu debout par Prétonnille ou de son deuxième avalé par les corbeaux, ainsi que de ce qui est expliqué dans les chapitres relatifs au baguage des nouveaux-nés, aux réactions des oiseaux vis-à-vis des ailes volantes, aux migrations

juvéniles, à la croissance du jeune poussin ou à l'état actuel de la colonie, etc., toutes ces données ont été vérifiées par l'auteur ou recueillies auprès des acteurs de la réintroduction. »

Ainsi, le ton léger (voir parfois douteux) de l'auteur n'est jamais gratuit et il nous donne l'occasion d'approfondir nos connaissances naturalistes en nous amusant franchement. Il a en plus le mérite de nous faire rire avec une histoire qui se termine bien — car la réintroduction a été un succès — mais qui est née d'une situation bien triste car les vautours avaient disparu, victimes de leur mauvaise image de charognards, tués par les chasseurs et privés de la nourriture fournie par les carcasses d'animaux domestiques, qui sont à présent envoyés à l'équarrissage. Une pratique bien difficile à comprendre car elle coûte de l'argent alors que les grands rapaces vous nettoient le terrain en un rien de temps et pour rien.

Texte : Fabrice Delécluse.

Photo : Christophe Froidefond

1 les imprégnés étaient les vautours qui avaient été habitués à l'homme.

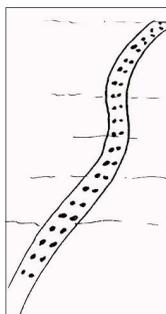
A la rencontre des amphibiens



Salamandre
tachetée



Crapaud commun



Ponte en chapelet
d'œufs de crapauds

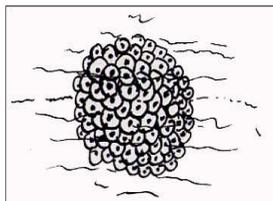
Les personnes qui s'intéressent aux amphibiens doivent commencer leurs recherches à la fin de l'hiver et au début du printemps selon les conditions « météo ». Les températures douces et les averses font sortir ces petites bêtes de leur sommeil hivernal, dès lors elles n'ont qu'une idée en tête : *se reproduire*.

La nuit, elles se déplacent en nombre à la recherche de points d'eau, lieux d'accouplement et de ponte. Malheureusement dans leurs déplacements les amphibiens traversent les routes et subissent de lourdes pertes. La plupart des espèces sont plus actives la nuit. Pour les observer il convient donc de sortir muni d'une torche électrique et d'un bon guide pour l'identification des espèces. Les nuits pluvieuses sont favorables, il ne faut donc pas hésiter à mettre les bottes et le ciré. Une fois équipé, direction les mares, les queues d'étangs, les trous et les flaques d'eau forestières, les ornières (notamment pour les salamandres et les tritons) ainsi que les fossés pas trop pollués. Lors des prospections, faites bien attention où vous mettez les pieds.

Préférez les bords peu profond, en pente douce et garnies de végétation aquatique. Les amphibiens chantent vigoureusement, on peut se guider à l'oreille pour les retrouver. La période des chants, accouplements, pontes et développements des larves s'échelonnent dans le temps suivant les espèces. L'amateur a donc tout le printemps et une partie de l'été pour observer ses petites bêtes préférées...



Grenouille agile



Ponte en amas
de grenouilles

Denis Blanc.

Actiu' Nature pour les jeunes !

Thalie.

Mouler les traces des z'animos ! c'est rigolo !
Ça te permet aussi d'apprendre les différentes empreintes laissées par les animaux dans la nature. Avoir un moulage d'une empreinte de cerf par exemple, c'est plutôt sympa !

Moulages d'empreintes

Etape par étape :

- 1 Trouve une trace sur un sol pas trop mouillé.
- 2 Place une bande de carton souple de 7 cm de hauteur et pour la longueur, vois selon la grandeur de l'empreinte puis maintiens-la avec des trombones enfonces-la un peu.
- 3 Dans un vieux ballon coupé aux 3/4, verse du plâtre et dilue avec de l'eau à l'aide d'une cuillère jusqu'à obtenir un plâtre dont la consistance te rappelle du « fromage blanc » !
- 4 Rapidement, verse ton plâtre au milieu de ton empreinte, aplatis un peu le plâtre pour faire partir les bulles d'air. Prévois toujours 2 à 3 cm d'épaisseur de plâtre au-dessus de la trace.
- 5 Laisse sécher, il faut que le plâtre soit bien dur.
- 6 Démoule délicatement.
- 7 Nettoie à l'eau et utilise une vieille brosse à dents pour retirer la terre. Chouette une trace !
- 8 Rappelle l'empreinte chez toi, laisse-la sécher encore 2 jours.
- 9 Si tu souhaites refaire l'empreinte comme tu l'as découverte, prends un peu d'argile et dépose ton plâtre nettoyé sur ton argile ensuite appuie dessus et le tour est joué !

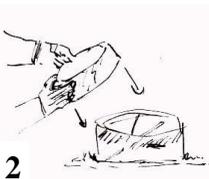
Matériel :

plâtre fin de Paris
(prise en 20 min)
vieux ballon
cuillère à soupe
paire de ciseaux
cartons fins et souples
trombones
chiffon
argile grise ou rouge
vieille brosse à dents
bouteille avec de l'eau 1,5 L

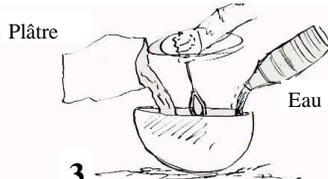


1

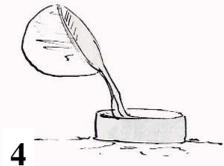
Empreinte de Héron cendré



2



3



4



9

Maintenant tu peux collectionner les moulages d'empreintes des animaux sauvages...

Pastoraloup

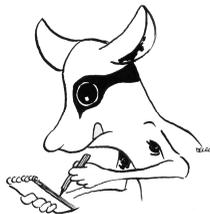
Ou l'écovolontariat aux services des loups et des éleveurs

Le printemps arrive et les troupeaux de brebis et autres chèvres vont remonter dans les estives de montagne. Dans les Alpes, les anti-loups ne vont pas tarder à hurler au scandale, probablement pas encore satisfaits que l'état ait autorisé le tir de 2 loups.

Heureusement, dans toute cette cohue annuelle et maintenant habituelle depuis le retour du loup en France en 1992, certaines personnes gardent la tête sur les épaules et tentent de trouver une solution pour satisfaire tout le monde.

Mardi 1er février 2005, à la Maison de la Loire de Montlouis, des intervenants de FERUS (association de protection des grands prédateurs en France, ours, loup, lynx) sont venus nous parler de *Pastoraloup*, une action menée pour tenter de résoudre intelligemment la problématique des conflits loup/élevage. En clair, FERUS forme et envoie des écovolontaires pendant 3 semaines dans les Alpes, plus précisément dans le Mercantour, pour aider les bergers et éleveurs à faire leur travail en cohabitation avec le loup. Cela a le mérite de montrer aux éleveurs que les *écologues* pensent aussi à eux d'une part et aux écovolontaires ce qu'est réellement le travail dans les montagnes d'autre part

Et on s'aperçoit que l'écovolontaire ne doit pas seulement être volontaire : une bonne dose de diplomatie ne sera pas de trop car les gens du cru sont parfois rudes et hostiles...



Il n'y a pas besoin d'être jeune, (des retraités y participent), montagnard ou agriculteur averti. Une formation d'une semaine vous donne les atouts nécessaires et vous êtes prêts.

L'action de FERUS est un succès depuis quatre ans, même si une douzaine seulement d'éleveurs a accepté cette aide. Mais certains d'entre eux ont renouvelé l'expérience, signe que cela leur a été positif.

Donc, amis lecteurs, si vous n'avez rien d'autre à faire cet été que de vous bronzer les orteils sur une plage bondée, pensez à Pastoraloup : on ne dort pas beaucoup, on travaille dur, mais on mange les produits de la ferme et on peut peut-être avoir la chance d'entendre les loups hurler... ou même les voir, qui sait?

Fabrice Delécluse.

Pour informations, contacter :

FERUS
BP 114
13 718 ALLAUCH Cedex
04.91.05.05.46
www.ours-loup-lynx.info
E-mail : ferus@ours-loup-lynx.info

Gestes écocitoyens !

Le jardin

Le printemps arrive vite ! il faut préparer son jardin.

Voici quelques conseils pour jardiner en utilisant des méthodes douces et plus soucieuses de

On peut **nourrir sa terre** sans utiliser des engrais chimiques. Ils sont la cause de l'eutrophisation et de la pollution des fossés, des rivières, des mares, des fleuves, des océans... **ACTIONS** : Faire son compost. Fabriquer son engrais naturel aux orties, c'est un biostimulant, qui accélère la croissance des plantes et les aides à se défendre.

On peut désherber sans produits chimiques.

ACTIONS : Grâce à la chaleur, répandez de l'eau bouillante (1 L pour 2 m carré).

Recouvrir la friche avec du sol plastique, vieille moquette ou du carton.

Recouvrir le sol de Mulch (mélange de foins, de broyats, de tonte de gazons séchées...).

Engrais d'orties

Faites macérer **1 kg d'orties** hachées dans **10 L d'eau**.

Exposez **1 semaine au soleil** en remuant régulièrement.

Diluez dans **10 fois son volume d'eau** puis pulvérisiez.

Vous pouvez déposer vos engrais et pesticides à la déchetterie !

Coin de l'asso .

Pour la gazette de l'été, la réception des articles sera le **vendredi 20 mai** au siège social, à vos plumes !

DATE	ACTIVITE	LIEU
DIMANCHE 24 AVRIL	STAND de l'asso JOURNEE VERTE De la ville de Tours	Parc de la Cousinerie à Tours Nord
DIMANCHE 15 MAI	SORTIE MATINALE La nature au bout du pinceau <i>Réservation obligatoire</i>	Port Vallières À Fondettes
DIMANCHE 22 MAI	SORTIE PIQUE NIQUE <i>ORCHIDEES</i>	NOUZILLY
WEEK END 28 et 29 MAI	EXPO + ANIMATIONS <i>JOURS DE LOIRE</i>	FONDETTES
DIMANCHE 19 JUN	SORTIE MATINALE CLIC CLAC c' est dans la boite! <i>Réservation obligatoire</i>	RDV au local de Luynes

Expositions, Festivals...



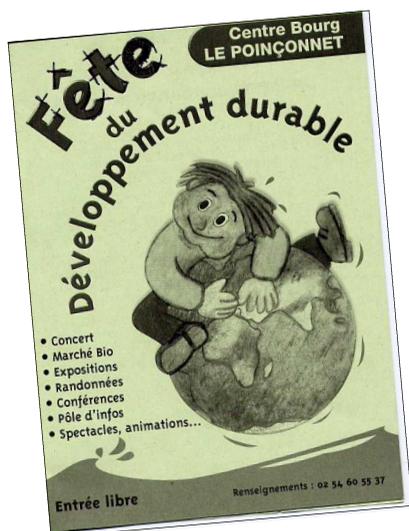
Muséum d'Orléans
6, rue Marcel Proust

Ouvert tous les jours de 14h à 18h

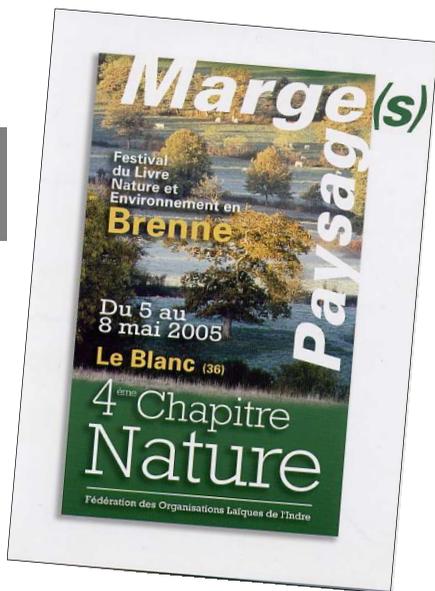
Tél. : 02 38 54 61 05
Fax : 02 38 53 19 67
E-mail : museum@ville-orleans.fr

Exposition sur l'OURS au Muséum d'Orléans
Pour ceux qui se trouveraient par hasard aux alentours d'Orléans, **le mercredi 30 mars à 20H** aura lieu au Muséum l'inauguration d'une grande exposition sur l'ours. Seront exposés une vingtaine d'ours naturalisés (ours bruns, noirs, polaires, ainsi que les cinq autres espèces du monde, dont le panda géant), des crânes et des squelettes, aquarelles de Fabrice Delécluse et d'autres panneaux d'informations. **L'exposition se prolongera jusqu'en décembre 2005.** Des invitations gratuites sont disponibles auprès de l'association **Couleurs Sauvages 02 47 42 24 94**

4^{ème} CHAPITRE NATURE
Du 5 au 8 mai 2005
LE BLANC (36)



FETE DU DEVELOPPEMENT
DURABLE
Le dimanche 5 juin 2005
Le Poinçonnet (36)





Les paroles du lérot...

Notre gazette vous a plu, vous aimez créer !

- Participer à la rédaction ou à l'illustration d'articles.
- Aider à sa mise en page.
- Passer des petites annonces en rapport avec le but de l'asso.

Etre adhérent, pourquoi !

- Soutenir le but et les actions de l'association.
- Passionné par la nature ou spécialisé dans un domaine comme : l'entomologie, la mammalogie, l'ornithologie mais aussi les énergies renouvelables, ou le jardinage biologique, vous pouvez faire partager votre passion.
- Sensibiliser le public à la nature.
- Mener des projets au sein de notre structure.
- S'investir en tant que bénévole pour aider l'association dans diverses actions. La faire connaître autour de soi.
- Agir à son niveau pour limiter l'impact humaine sur la nature.

Comment s'abonner à la gazette ?

La gazette est éditée à chaque saison

(4 numéros / 1 an) frais de port compris.

Abonnement adhérent de l'association Couleurs Sauvages

16 euros

Abonnement non-adhérent

20 euros

Votre avis nous intéresse.

N'hésitez pas à nous faire part de vos suggestions.

Agenda de la saison

Printemps

La vie sauvage nous donne rendez -vous !



On peut observer :

Le citron, un papillon jaune-vert est un des premiers à se réveiller.

Les hirondelles sont arrivées !

Les coucous (primevères) et les anémones des bois fleurissent.

Les pics tambourinent.



association Couleurs Sauvages

19 rue de la fontaine 37 230 Luynes

02 47 42 24 94